

JULES SUPERVIELLE

**L'ENFANT
DE LA HAUTE MER**

nrf

GALLIMARD

L'ENFANT
DE LA HAUTE MER

JULES SUPERVIELLE

**L'ENFANT
DE LA HAUTE MER**

nrf

GALLIMARD

L'ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage a été tirée à sept cent cinquante-six exemplaires et comprend : cent neuf exemplaires réimposés dans le format in-quarto tellière, sur papier vergé Lafuma-Navarre au filigrane n. r. f., dont neuf hors commerce marqués de A à I, et cent destinés aux Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française numérotés de 1 à c; six cent quarante-sept exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre dont dix-sept hors commerce, marqués de a à q, six cents destinés aux Amis de l'Édition Originale, numérotés de 1 à 600, et trente exemplaires d'auteur hors commerce numérotés de 601 à 630.

Il a été tiré en février 1944 cinq cent cinquante exemplaires sur héliona des Papeteries Navarre, dont cinq cent dix exemplaires numérotés 1 à 510 et quarante exemplaires hors commerce numérotés 1 à XL. Ces exemplaires portent la mention : EXEMPLAIRE SUR HÉLIONA, et sont reliés d'après la maquette de Mario Prassinós.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris l'U.R.S.S.

© 1931, Éditions Gallimard.

L'ENFANT DE LA HAUTE MER

Comment s'était formée cette rue flottante ? Quels marins, avec l'aide de quels architectes, l'avaient construite dans le haut Atlantique à la surface de la mer, au-dessus d'un gouffre de six mille mètres ? Cette longue rue aux maisons de briques rouges si décolorées qu'elles prenaient une teinte gris-de-France, ces toits d'ardoise, de tuile, ces humbles boutiques immuables ? Et ce clocher très ajouré ? Et ceci qui ne contenait que de l'eau marine et

L'ENFANT DE LA HAUTE MER

voulait sans doute être un jardin clos de murs, garnis de tessons de bouteilles, par-dessus lesquels sautait parfois un poisson ?

Comment cela tenait-il debout sans même être ballotté par les vagues ?

Et cette enfant de douze ans si seule qui passait en sabots d'un pas sûr dans la rue liquide, comme si elle marchait sur la terre ferme ? Comment se faisait-il.. ?

Nous dirons les choses au fur et à mesure que nous les verrons et que nous saurons. Et ce qui doit rester obscur le sera malgré nous.

A l'approche d'un navire, avant même qu'il fût perceptible à l'horizon, l'enfant était prise d'un grand sommeil, et le village disparaissait complètement sous les flots. Et c'est ainsi que nul marin, même au bout d'une longue-vue, n'avait jamais aperçu le village ni même soupçonné son existence.

L'enfant se croyait la seule petite fille au monde. Savait-elle seulement qu'elle était une petite fille ?

L'ENFANT DE LA HAUTE MER

Elle n'était pas très jolie à cause de ses dents un peu écartées, de son nez un peu trop retroussé, mais elle avait la peau très blanche avec quelques taches de douceur, je veux dire de rousseur. Et sa petite personne commandée par des yeux gris, modestes mais très lumineux, vous faisait passer dans le corps, jusqu'à l'âme, une grande surprise qui arrivait du fond des temps.

Dans la rue, la seule de cette petite ville, l'enfant regardait parfois à droite et à gauche comme si elle eût attendu de quelqu'un un léger salut de la main ou de la tête, un signe amical. Simple impression qu'elle donnait, sans le savoir, puisque rien ne pouvait venir, ni personne, dans ce village perdu et toujours prêt à s'évanouir.

De quoi vivait-elle ? De la pêche ? Nous ne le pensons pas. Elle trouvait des aliments dans l'armoire et le garde-manger de la cuisine, et même de la viande tous les deux ou trois jours. Il y avait aussi pour

L'ENFANT DE LA HAUTE MER

elle des pommes de terre, quelques autres légumes, des œufs de temps en temps.

Les provisions naissaient spontanément dans les armoires. Et quand l'enfant prenait de la confiture dans un pot, il n'en demeurait pas moins inentamé, comme si les choses avaient été ainsi un jour et qu'elles dussent en rester là éternellement.

Le matin, une demi-livre de pain frais, enveloppé dans du papier, attendait l'enfant sur le comptoir de marbre de la boulangerie, derrière lequel elle n'avait jamais vu personne, même pas une main, ni un doigt, poussant le pain vers elle.

Elle était debout de bonne heure, levait le rideau de métal des boutiques (ici on lisait : Estaminet et là : Forgeron ou Boulangerie Moderne, Mercerie), ouvrait les volets de toutes les maisons, les accrochait avec soin à cause du vent marin et, suivant le temps, laissait ou non les fenêtres fermées. Dans quelques cuisines elle allu-

L'ENFANT DE LA HAUTE MER

mait du feu afin que de la fumée s'élevât de trois ou quatre toits.

Une heure avant le coucher du soleil elle commençait à fermer les volets avec simplicité. Et elle abaissait les rideaux de tôle ondulée.

L'enfant s'acquittait de ces tâches, mue par quelque instinct, par une inspiration quotidienne qui la forçait à veiller à tout. Dans la belle saison, elle laissait un tapis à une fenêtre ou du linge à sécher, comme s'il fallait à tout prix que le village eût l'air habité, et le plus ressemblant possible.

Et toute l'année, elle devait prendre soin du drapeau de la mairie, si exposé.

La nuit, elle s'éclairait de bougies, ou cousait à la lumière de la lampe. On trouvait aussi l'électricité dans plusieurs maisons de la ville, et l'enfant tournait les commutateurs avec grâce et naturel.

Une fois elle fit, au heurtoir d'une porte, un nœud de crêpe noir. Elle trouvait que cela faisait bien.

L'ENFANT DE LA HAUTE MER

Et cela resta là deux jours, puis elle le cacha.

Une autre fois, la voilà qui se met à battre du tambour, le tambour du village, comme pour annoncer quelque nouvelle. Et elle avait une violente envie de crier quelque chose qu'on eût entendu d'un bout à l'autre de la mer, mais sa gorge se serrait, nul son n'en sortait. Elle fit un effort si tragique que son visage et son cou en devinrent presque noirs, comme ceux des noyés. Puis il fallut ranger le tambour à sa place habituelle, dans le coin gauche, au fond de la grande salle de la mairie.

L'enfant accédait au clocher par un escalier en colimaçon aux marches usées par des milliers de pieds jamais vus. Le clocher qui devait bien avoir cinq cents marches, pensait l'enfant (il en avait quatre-vingt-douze), laissait voir le ciel le plus qu'il pouvait entre ses briques jaunes. Et il fallait contenter l'horloge à poids en la remontant à la manivelle pour qu'elle

L'ENFANT DE LA HAUTE MER

sonnât vraiment les heures, jour et nuit.

La crypte, les autels, les saints de pierre donnant des ordres tacites, toutes ces chaises à peine chuchotantes qui attendaient, bien alignées, des êtres de tous les âges, ces autels dont l'or avait vieilli et désirait vieillir encore, tout cela attirait et éloignait l'enfant qui n'entrait jamais dans la haute maison, se contentant d'entr'ouvrir parfois la porte capitonnée, aux heures de désœuvrement, pour jeter un regard rapide à l'intérieur, en retenant son souffle.

Dans une malle de sa chambre se trouvaient des papiers de famille, quelques cartes postales de Dakar, Rio-de-Janeiro, Hong-Kong, signées : Charles ou C. Liévens, et adressées à Steenvoorde (Nord). L'enfant de la haute mer ignorait ce qu'étaient ces pays lointains et ce Charles et ce Steenvoorde.

Elle conservait aussi, dans une armoire, un album de photographies. L'une d'elles représentait une enfant qui ressemblait

L'ENFANT DE LA HAUTE MER

beaucoup à la fillette de l'Océan, et souvent celle-ci la contemplait avec humilité : c'était toujours l'image qui lui paraissait avoir raison, être dans le vrai ; elle tenait un cerceau à la main. L'enfant en avait cherché un pareil dans toutes les maisons du village. Et un jour elle pensa avoir trouvé : c'était le cercle de fer d'un tonneau, mais à peine eût-elle essayé de courir avec lui dans la rue marine que le cerceau gagna le large.

Dans une autre photographie, la petite fille se montrait entre un homme revêtu d'un costume de matelot et une femme osseuse et endimanchée. L'enfant de la haute mer qui n'avait jamais vu d'homme ni de femme, s'était longtemps demandé ce que voulaient ces gens, et même au plus fort de la nuit, quand la lucidité vous arrive parfois tout d'un coup, avec la violence de la foudre.

Tous les matins elle allait à l'école communale avec un grand cartable enfermant

L'ENFANT DE LA HAUTE MER

des cahiers, une grammaire, une arithmétique, une histoire de France, une géographie.

Elle avait aussi de Gaston Bonnier, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, et Georges de Layens, lauréat de l'Académie des Sciences, une petite flore contenant les plantes les plus communes, ainsi que les plantes utiles et nuisibles avec huit cent quatre-vingt-dix-huit figures.

Elle lisait dans la préface :

« Pendant toute la belle saison, rien n'est plus aisé que de se procurer, en grande quantité, les plantes des champs et des bois. »

Et l'histoire, la géographie, les pays, les grands hommes, les montagnes, les fleuves et les frontières, comment s'expliquer tout cela pour qui n'a que la rue vide d'une petite ville, au plus solitaire de l'Océan. Mais l'Océan même, celui qu'elle voyait sur les cartes, elle ne savait pas se trouver dessus, bien qu'elle l'eût

L'ENFANT DE LA HAUTE MER

pensé un jour, une seconde. Mais elle avait chassé l'idée comme folle et dangereuse.

Par moments, elle écoutait avec une soumission absolue, écrivait quelques mots, écoutait encore, se remettait à écrire, comme sous la dictée d'une invisible maîtresse. Puis l'enfant ouvrait une grammaire et restait longuement penchée, retenant son souffle, sur la page 60 et l'exercice CLXVIII, qu'elle affectionnait. La grammaire semblait y prendre la parole pour s'adresser directement à la fillette de la haute mer :

— Etes-vous ? — pensez-vous ? — parlez-vous ? — voulez-vous ? — faut-il s'adresser ? — se passe-t-il ? — accuse-t-on ? — êtes-vous capable ? — êtes-vous coupable ? — est-il question ? — tenez-vous ce cadeau ? eh ! — vous plaignez-vous ?

(Remplacez les tirets par le pronom interrogatif convenable, avec ou sans préposition.)

Parfois l'enfant éprouvait un désir très insistant d'écrire certaines phrases. Et

JULES SUPERVIELLE

POÉSIE

Gravitations		La Fable du monde
Le Forçat innocent		1939-1945
Les Amis inconnus		Choix de poèmes
Oublieuse mémoire		
Naissances, <i>suivi de</i>		En songeant à un art poétique
L'Escalier, <i>suivi de</i>		A la nuit - Débarcadères -
Les Poèmes de l'humour triste		
Le Corps tragique		

ROMANS et CONTES

L'Homme de la pampa		L'Enfant de la Haute Mer
Le Voleur d'enfants		L'Arche de Noé
Le Survivant		Premiers Pas de l'Univers
Le Jeune Homme du dimanche et des autres jours		

○

Le Jeune Homme du dimanche
(cinq illustrations d'Élie Lascaux)

○

Boire à la source
(Confidences sur la mémoire et le paysage)

THÉÂTRE

Comme il vous plaira		Shéhérazade
<i>adapté de Shakespeare</i>		Le Voleur d'enfants
Bolivar, <i>suivi de</i> La Première Famille		
La Belle au Bois (<i>version de 1953</i>)		
<i>suivie de</i> Robinson ou l'Amour vient de loin		
Les Suites d'une course, <i>suivi de</i> L'Étoile de Séville		